



# PROPOSITUM

Avril 2024

## *LE SENS DE LA SOUFFRANCE DANS LEUR PROPRE VIE ET DANS LE MONDE*

Chers frères et sœurs,  
Paix et tout bien !

Le 5 janvier de cette année, les membres de la Famille franciscaine se sont réunis auprès du sanctuaire de l'Alverne pour l'inauguration solennelle du 8<sup>ème</sup> Centenaire des stigmates de saint François. La cérémonie, intitulée « Des plaies à la vie nouvelle » s'est déroulée dans la basilique du sanctuaire, avec entre autres lectures et prières rappelant les rencontres de saint François avec le crucifix de Saint-Damien qui a déterminé sa vie ; avec le séraphin qui a conformé saint François à l'image du Christ ; et avec le frère Léon à qui il a donné sa bénédiction. Tout au long de cette année, les Franciscains du Premier Ordre, du Deuxième Ordre et du Troisième Ordre séculier et régulier se souviendront que l'amour de saint François pour le Christ était si grand qu'il a eu la grâce de porter les plaies du Christ, et la souffrance causée par ces plaies a fait naître un amour encore plus profond.

La souffrance a été une épreuve de foi pour la plupart d'entre nous, et nous sommes souvent confrontés aux questions qu'elle soulève. Comment donner un sens à la souffrance, la nôtre et celle du monde ? Quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Où peut-elle nous conduire ?

Le dernier numéro de *Propositum* présentait les points de vue de trois experts de la vie franciscaine qui ont mené une réflexion sur le sens de la souffrance dans le monde, en considérant les plaies du Christ et les stigmates de saint François. Pour cette édition de *Propositum*, nous avons invité les membres de la CFI-TOR à réfléchir sur le sens de la souffrance dans leur propre vie et dans le monde. Nous espérons que la lecture de leurs réflexions vous enrichira et qu'elle vous aidera à comprendre la souffrance dans votre propre vie et dans le monde d'aujourd'hui.

Que la paix du Christ et la paix de saint François remplissent vos vies !

*Sr Frances Marie Duncan*, Présidente CFI-TOR

*Sr Daisy Kalamparamban*, Vice-présidente

*Sr Beatriz Vásquez Mayta*, Conseillère

*Sr Maria Luisa García Casamián*, Conseillère

*Sr Rute Almeida Guimarães*, Conseillère

*P. Brian Terry*, Conseiller

## EMBRASSER LA SOUFFRANCE POUR DEVENIR AMOUR

**Sœur Mariella Erdmann**

OSF

Franciscan Sisters of Christian Charity

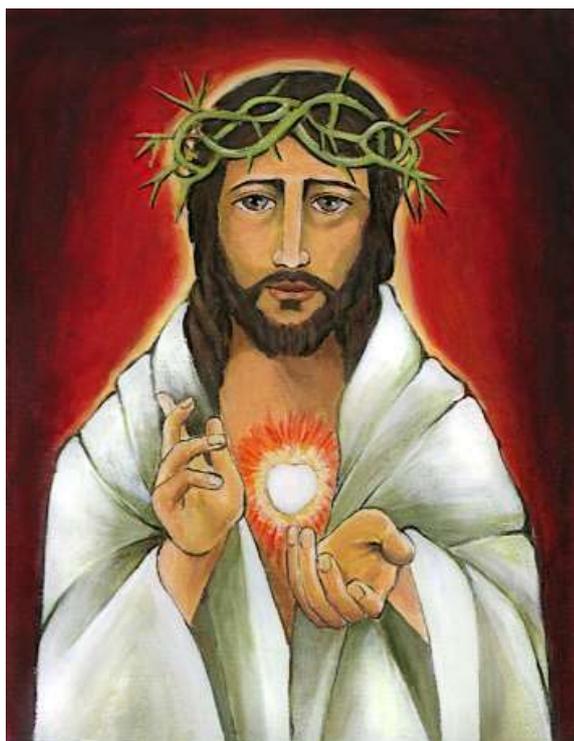
Manitowoc (Wisconsin) – États-Unis d'Amérique

Langue originale : Anglais



Ne croyons pas que nous pouvons aimer sans souffrir. Je ne parle pas d'une souffrance masochiste, mais d'une souffrance motivée par l'amour du Christ crucifié. Saint François était tellement amoureux du Christ crucifié que toute sa vie est devenue une imitation du Christ, au point qu'il a reçu les stigmates. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » Jn 3, 16.

La sainteté et la souffrance semblent aller de pair. Les paroles de la chanson *Holy Darkness* me viennent à l'esprit : « Je t'ai mis à l'épreuve par le feu de l'affliction, j'ai appris à ton âme à pleurer, dans le sol stérile de ta solitude, je planterai ma semence ». Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin que Dieu plante cette graine dans notre cœur afin d'embrasser la souffrance qui nous transformera en véritables disciples de l'amour.



Dans cet Ecce Homo que j'ai peint, j'ai essayé de faire ressortir l'immense amour de Dieu pour chacun d'entre nous. L'amour de Dieu nous est montré à travers le Christ. Le tableau montre le Christ avec une couronne d'épines symbolisant sa passion. Les yeux du Christ sont tristes, mais pleins d'amour et de compassion. Il est triste parce que tant de personnes n'acceptent pas son sacrifice pour notre salut. Il a été envoyé par le Père et désire ardemment nous ramener tous à Lui afin que nous puissions jouir de la plénitude de la vie en Dieu. Ses mains sont tendues en signe d'invitation et de bénédiction, son cœur est blanc et rayonnant d'amour. Il est eucharistique ; il devient un ostensor. Il nous a donné son corps et son sang, le sacrifice parfait que nous pouvons avec lui offrir chaque jour au Père à la messe et le recevoir

dans l'Eucharistie. Notre Dieu nous comble de son amour, mais il ne nous oblige pas à l'accepter.

Nous faisons tous l'expérience de la souffrance dans le monde qui nous entoure : dépendances, troubles affectifs, maladies physiques, jalousie, injustices, problèmes familiaux, abus sexuels, haine, guerre, et ainsi de suite. J'ai vécu deux tragédies personnelles très douloureuses : la perte d'une nièce par suicide et celle d'une autre nièce par overdose d'héroïne dans des circonstances suspectes. Ces pertes douloureuses m'ont amenée à m'agenouiller dans la prière. J'ai choisi de laisser la grâce de l'Esprit agir en moi pour transformer la douleur en amour et devenir ainsi une véritable disciple du Christ. Ce choix n'a pas éliminé la souffrance, mais m'a libéré de son emprise. La souffrance doit être affrontée et acceptée si l'on veut qu'elle soit vivifiante et efficace. Grâce à la conversion quotidienne, la souffrance ouvre notre cœur au monde, un monde où il y a tant de souffrances au milieu du bien.

Mais pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans notre monde aujourd'hui ? Le Christ est venu par amour pour nous libérer des chaînes du péché et de la mort. Et pourtant, aujourd'hui, la souffrance semble s'intensifier. Dans notre ère postchrétienne, nombreux sont ceux qui semblent ne pas avoir besoin de Dieu, ni même croire en Dieu, mais font d'eux-mêmes des dieux. D'ailleurs, je me demande s'il n'y aurait pas chez beaucoup de personnes une incapacité à gérer la souffrance ; elles deviennent colériques, aigres et vindicatives, ce qui ne fait qu'engendrer des conflits et toutes sortes de maux. Nous avons d'autant plus besoin dans notre vie de Dieu, qui guérit nos blessures ! Mais beaucoup se tournent au contraire vers les faux dieux : drogue, sexe, pouvoir, vengeance, contrôle et prestige, pour n'en citer que quelques-uns. Ceux-ci conduisent finalement à la destruction de l'homme.

Cela dit, il y a un grand espoir au milieu des souffrances de notre monde moderne. Tout se résume à ce seul mot, l'AMOUR. Comme François, nous sommes appelés à aimer Dieu par-dessus tout et à nous identifier au Christ crucifié. Dieu est Amour et il nous est demandé de coopérer avec la grâce de l'Esprit et de devenir amour les uns pour les autres afin de nous ramener, nous et les autres, au Dieu d'Amour qui désire ardemment que nous partagions la plénitude de sa vie.



## DE LA SOUFFRANCE AU SACRIFICE

**Sœur Myra Jean Sweigart**

*Franciscan Sisters of Christian Charity*

*États-Unis d'Amérique*

*Langue originale : Anglais*



L'image commune du jeune François est celle d'un fêtard, d'un fils préféré de sa mère, d'un citoyen désirent ardemment le prestige de la chevalerie. Il était apparemment le typique jeune homme issu d'une famille aisée, qui suivait son chemin, profitant bien de la vie et pensant surtout à lui.

L'image plus tardive de François se base sur le désir de Dieu. Ce portrait du Poverello est ancré dans l'amour des autres, marqué par l'attention portée aux personnes dans le besoin et nourri par la richesse de la Parole de Dieu dans les Écritures. Il ne pensait certainement pas en premier lieu à lui-même. François incarne une image sacrée.

Ce regard simple et pourtant profond que François tourne vers Dieu, en une période de maladie et de douleur, d'isolement et de désespoir, le conduit à l'acte sacré de se donner, sans réserve, pour suivre la volonté de Dieu.

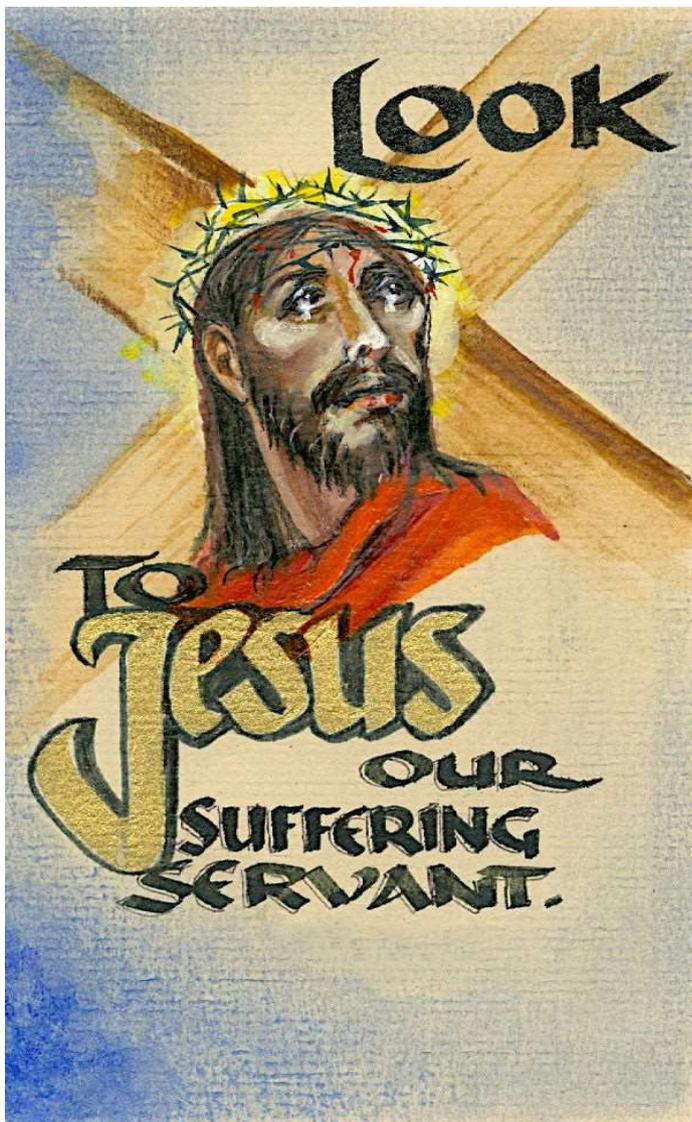
Le chemin menant de ce regard vers Dieu à l'adhésion totale à l'amour profond de Dieu est forgé par la souffrance. Les amis joyeux avec qui il ne s'amuse plus, le baiser du lépreux, le temps passé loin de son père, le refus de son héritage devant l'évêque, le rejet ultérieur par les siens ; chacun de ces moments de souffrance contribue à bâtir le pont permettant à François de passer du commun au sacré.

Malgré ces souffrances, le saint est connu comme un homme qui loue Dieu, qui exulte et rend gloire à son Seigneur. Au comble de sa misère corporelle, à l'approche de la mort, il compose le Cantique des créatures dans lequel il s'écrie à plusieurs reprises : « Loué sois-tu, mon Seigneur ».

Revenons sur nos pas et remplaçons le mot *souffrance* par le mot *sacrifice*. Sacrifice : rendre sacré. Nous sommes exhortés à adopter l'attitude sacrificielle de saint François. Nous sommes appelés à transformer la souffrance en sacrifice, à rendre saint ce qui est difficile, ce qui nous fait sortir des sentiers battus et traverser le pont menant du commun au sacré.

Dans Hébreux 13, 15, il est question de « sacrifice de louange ». Comment le sacrifice et la louange peuvent-ils être associés dans une même pensée ? La louange plonge ses racines dans l'humilité, elle naît de la vérité selon laquelle je ne suis pas Dieu, que je ne suis pas le plus grand, et même parmi les plus petits, je suis tout petit. Je suis un pécheur aimé qui, sans l'avoir mérité, a reçu le don d'un regard vers Dieu. Lorsque nous prenons conscience de la grandeur de Dieu, nous nous rendons compte de notre petitesse. François était profondément humble. Dans sa Lettre aux fidèles, il écrit : « ... tous [...] nous sommes misérables et putrides, fétides, et des vers ». La prière lui a appris à reconnaître la joie parfaite dans le sacrifice, la souffrance et le rejet.

Aujourd'hui, nous faisons apparemment tout ce que nous pouvons pour éviter la souffrance. Le confort et l'efficacité nous sont proposés à tous les niveaux. Avons-nous été ainsi menés à oublier l'humble vérité selon laquelle nous sommes des pécheurs aimés, appelés à rendre gloire à Dieu ? Nous unissons-nous pleinement à François dans un sacrifice de louange en disant : « Mon Dieu et mon Tout » ?



Le travail d'un artiste continue d'inspirer. *Sœur Victoria Masil, O.S.F. (décédée en 2008)*  
*Franciscan Sisters of Christian Charity*  
*États-Unis d'Amérique*

## *LE MYSTÈRE RÉDEMPTEUR DE LA DOULEUR*

***Sœur Karen Berry***

*OSF*

*Sœurs de Saint François de Marie Immaculée*

*(connues sous le nom de Franciscaines de Joliet)*

*Illinois, États-Unis*

*Langue originale : Anglais*



Quand la nouvelle année liturgique a commencé, au mois de décembre dernier, il nous a été rappelé que Jésus était venu apporter la lumière dans les ténèbres du monde. Nous qui croyons que Jésus continue de vivre parmi nous, nous nous sentons appelés à nous unir à lui et à être cette lumière... pour apporter l'espérance à un monde parfois très sombre, en agissant avec justice, compassion et amour.

Saint François avait un amour profond pour l'Incarnation, il aimait l'idée que Dieu ait désiré vivre parmi nous. Il voulait ressentir en lui-même la souffrance que Jésus avait endurée, et qui était la conséquence de sa vie dans un monde brisé et de ses efforts pour le rendre meilleur.

Le monde d'aujourd'hui déborde de souffrance, et ceux d'entre nous qui la voient, la ressentent et veulent désespérément l'atténuer sont confrontés à son mystère. Comment trouver un sens à la douleur que connaît toute la création ? Tout d'abord, je dois commencer par moi-même. L'année dernière, je me suis rendu compte douloureusement que ma vie était dominée par la perte. Je me suis sentie écrasée par cette perte qui ne cessait de se manifester sous de nombreuses formes. Tout d'abord, il y a eu une perte financière à la suite d'un piratage frauduleux qui m'a laissé le sentiment d'être vulnérable et victimisée. Ensuite, il y a eu la perte de la maison de retraite et de soins de ma communauté parce que nous n'avons pas su l'entretenir ni la vendre. Je voyais ma stabilité future disparaître. Peu après, il y a eu le décès de beaucoup de nos sœurs qui avaient été transférées dans d'autres établissements à cause de la fermeture de notre maison. En 2023, nous avons perdu seize sœurs, dont mon amie proche et camarade de classe, victime d'un cancer. Je nageais dans le chagrin.

Comment donner un sens à toute cette douleur ? De la perte financière, j'ai appris la sagesse ; de la fermeture de notre maison de retraite, j'ai appris la beauté de mes sœurs dans leur acceptation et leur résilience ; de tous les décès, j'ai ressenti une unité qui nous porte au-delà de cette vie. Lorsque je regarde le monde et toutes les souffrances qu'il connaît aujourd'hui, je m'émerveille des exemples de sagesse, de résilience et d'unité

qui prévalent encore. Au milieu des guerres, des soulèvements politiques, des catastrophes naturelles, de la subversion de la vérité, de la cupidité, de la haine et de la violence, la bonté demeure. Le fait que Jésus nous ait rachetés par sa souffrance me fait dire que ceux et celles qui souffrent aujourd'hui peuvent nous faire avancer vers la guérison en nous appelant à l'amour. Je pense que saint François l'a compris. Il est entré volontairement dans le mystère de la souffrance afin de pouvoir lui aussi tendre la main au monde avec un plus grand amour.

Nous n'avons pas besoin de comprendre la raison de la douleur. C'est simplement un fait de la vie, qui nous dépasse, nous n'en avons pas conscience, c'est parfois la conséquence du mal et de la cruauté, parfois involontaire et hors de notre contrôle. Mais c'est un fait, dans tout son mystère rédempteur, et à travers cette douleur, l'Amour nous embrasse.



## *JÉSUS ET FRANÇOIS – « BLESSÉS PAR L'AMOUR - MARQUÉS POUR LA VIE »*

### **Sœur Mary Burke**

*Franciscan Missionary of the Divine Motherhood  
Angleterre*

*Langue originale : Anglais*



C'est l'année 1205, François est revenu de la guerre et de l'exil. Appelé à embrasser l'image du Christ dans les plus pauvres et les plus rejetés de son temps, François, après une énorme lutte intérieure, embrasse le lépreux. Par ce geste, François embrasse le Christ souffrant et surmonte sa plus grande peur. Il passera une grande partie de sa vie dans la souffrance. François souffrait face à la détresse des pauvres et à la vie ravagée par la guerre. Il est marqué à vie par la souffrance et le chagrin de ses frères et sœurs, marqué au point qu'il n'a pas d'autre choix que de laisser son cœur se briser, ses larmes couler, ses mains guérir les autres, et ses pieds marcher aux côtés de ceux que la société avait laissés pour compte.

C'est l'année 1224, François, éreinté par la maladie, presque aveugle, éloigné de beaucoup de ses frères à cause de querelles sur la Règle, vient chercher le Christ dans la grotte isolée du Mont Alverne. Là, le corps de François est marqué par les signes de la crucifixion du Christ. François reçoit alors l'empreinte du plus grand acte d'amour du Christ, sa mort sur la croix.

C'est l'année 1996, et je suis dans un petit hôpital de Qaraqoch, dans le nord de l'Irak. J'ai passé plus de cinq ans à travailler avec des réfugiés palestiniens et irakiens en Jordanie. Dans un petit service mal entretenu, je rencontre cinq ou six femmes assises ou debout près des lits de leurs bébés mourants. Ces petits enfants sont terriblement mal nourris. Il n'y a pas d'antibiotiques, pas de draps sur les lits, très peu de nourriture et aucun espoir pour la plupart de ces enfants de Dieu. Je n'ai rien à donner, seulement un



mot de réconfort et mes propres larmes. Mais je sais qu'à ce moment-là mon cœur est brisé, que je suis marquée à vie et appelée à aimer le Christ dans les plus petits et les plus oubliés de notre monde.

C'est l'année 2024, la température est en dessous de zéro. Alors que je me promène dans ma ville, je remarque un jeune homme pauvrement vêtu, allongé sur un banc. Comme François avant sa rencontre avec le lépreux, je passe à côté de lui. Mue par l'Esprit, je reviens sur mes pas. Je demande à l'homme son nom. C'est Jack. Je lui demande s'il a faim. Il a très faim. J'achète donc de la nourriture à Jack et je me renseigne auprès du café local pour sans-abri comment peut-on lui assurer une aide supplémentaire.



En cette année 2024, nous célébrons le centenaire de notre Père François, qui a reçu sur son corps les marques de la Passion du Christ. En suivant les traces de François, je me rends compte que je suis moi aussi appelée, d'une manière ou d'une autre, à porter les marques de la souffrance du Christ dans le monde d'aujourd'hui. Je peux le faire en offrant à ceux qui m'entourent, comme Jack, de petites gouttes de bonté, le baume de la compassion et des moments apparemment insignifiants d'amour et de rencontre. En offrant ces petits gestes au nom du Christ, comme François, je peux commencer à répondre à l'appel à guérir les blessures du Christ dans chaque visage souffrant et dans chaque lieu solitaire du monde d'aujourd'hui.



## ACCUEIL ET SOINS

### **Sœur Edna Hugaïor Djata**

*Franciscana de Nossa Senhora Aparecida  
Guinée Bissau*

*Langue originale : Portugais*



### *L'amour au milieu des souffrances, une question de foi*

Je partage ici mon expérience des deux activités que nous menons dans le cadre de notre mission sur cette terre: l'assistance aux femmes enceintes, aux mères et à leurs enfants, et l'assistance aux épileptiques au Centre de récupération nutritionnelle de Cacheu.



Nous travaillons avec un groupe important de personnes épileptiques et nous organisons une réunion annuelle, en y associant les activités suivantes : la formation sur la maladie elle-même, comment agir en cas de crise. Nous promouvons aussi des moments de loisir et de divertissement.

À travers les échanges que nous avons avec ces personnes, nous nous rendons compte que beaucoup se sentent exclus de leur famille à cause des crises auxquelles elles sont confrontées. C'est pour elles une source de souffrance, car par précaution elles n'ont pas le droit de travailler. Nous avons des cas de brûlures graves chez des épileptiques qui ont eu une crise et sont tombés dans le feu alors qu'ils cuisinaient ou faisaient quelque chose de similaire. Je voudrais souligner qu'il existe encore des préjugés à l'encontre des personnes atteintes

d'épilepsie et qu'elles n'ont pas de voix ni de place dans la société. Elles ont de grandes difficultés à gagner leur pain à cause de l'analphabétisme ou pour d'autres raisons.



C'est difficile de vivre séparé des autres, et c'est une souffrance qui blesse, à mon avis, la dignité humaine. François a été un exemple de promotion de l'inclusion lorsqu'il a embrassé le lépreux (*Légende des trois compagnons chapitre IV*). La solidarité avec ceux qui souffrent est un grand témoignage ; se mettre à la place de l'autre est aussi un remède pour l'âme. L'amour de Dieu se manifeste aussi dans la vie de ces personnes. Je vois sur le visage de chacun la présence physique d'un Dieu qui crie, qui nous demande de sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de ceux ou celles qui ont besoin de soins.

Les femmes enceintes portent en elles des histoires incroyables. Derrière chaque femme qui vient ici, il y a des signes de résilience. Elles subissent souvent des injustices : certaines tombent enceintes et sont abandonnées, les enfants naissent sans père, mais en fin de compte, c'est la femme qui est blâmée. Dans le récit sur la femme condamnée (Jn 8), Jésus nous enseigne que nos relations avec les autres doivent être dominées par l'amour, que nous devons nous regarder nous-mêmes avant de condamner les autres, et que nous ne devons pas imposer aux autres des lois que nous jugeons iniques. Faire preuve de miséricorde au lieu de condamner.

En parlant d'amour au milieu de la souffrance, je me souviens d'une dame, une grand-mère qui s'occupait de sa petite-fille parce que sa propre fille, la mère de l'enfant, était hospitalisée depuis la naissance de la petite. Cette grand-mère est redevenue maman, et elle amenait l'enfant dans notre centre et à l'hôpital si nécessaire. Un jour, j'ai appris que la mère malade était décédée, et la grand-mère était très abattue. Elle s'était transformée, elle avait le visage triste et avait perdu beaucoup de poids. Un jour, elle est venue à la pesée et, très émue, a raconté ce qui s'était passé à ses collègues. Celles-ci l'ont encouragée à être forte, elles lui ont dit qu'il était très important qu'elle ne perde pas l'espoir, qu'elle soit forte par amour pour ce bébé, qui n'avait que sa grand-mère, et que si elle tombait malade, l'enfant ne serait pas protégée. Elle a accepté en pleurant, et personne n'a pu cacher ses larmes. Je me suis demandé plusieurs fois : comment peut-on aimer au milieu de la souffrance? Elle a dû le faire, porter la croix, aimer dans l'amertume.

Pour moi, ces situations sont révélatrices, elles sont un grand témoignage du mystère de l'amour de Dieu, sans quoi, j'imagine, les personnes ne seraient pas capables d'endurer autant de souffrances. Cette grand-mère était à bout de force, mais le soutien de ses collègues a été la main de Dieu qui l'a motivée à se relever et à continuer.



Pour montrer l'amour de Dieu, le Christ a dû passer par la souffrance. Il a affronté les puissants et enduré la douleur sur la croix pour nous enseigner qu'avec lui, la vie a plus de sens et que le chemin est supportable (Mt 11, 28).

## LA SOUFFRANCE, CHEMIN VERS LA SANCTIFICATION

**Sœur Victoria Hernández**

Comunidad de La Unión

Hermanas Capuchinas de la Madre del Divino Pastor

Guatemala

Langue originale : Espagnol



C'est le Christ, serviteur souffrant, qui m'a appris que la douleur est l'école de la purification menant à la sanctification.

« Homme de douleurs, familier de la souffrance (...) c'étaient nos souffrances qu'il portait ». (Is 53,3 et 4). Ce texte me permet de voir la souffrance comme une grâce, dans une perspective chrétienne. Je sais que c'est une occasion pour l'âme de vivre son purgatoire sur terre afin que, lorsque le don de la mort me sera accordé, je puisse jouir pleinement des délices du Seigneur.

Le texte d'Isaïe susmentionné contient deux phrases qui résonnent en moi avec force :

1. « **Familier de la souffrance** ». Le monde, l'être humain, vit dans une souffrance éternelle, et le Seigneur, solidaire, nous accompagnant toujours dans nos douleurs. Cependant, nous ne le reconnaissons pas parce que nous considérons la douleur comme un malheur et non pas comme une occasion d'amélioration et de sanctification.
2. « **C'étaient nos souffrances qu'il portait** ». Le Seigneur ne se contente pas d'être familier de nos souffrances, il les prend sur lui, il nous aide à en porter le fardeau. Dans l'Évangile de saint Matthieu, nous trouvons cette belle invitation : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11, 28). Si les personnes d'aujourd'hui acceptaient cette invitation de Jésus dans toute sa radicalité, elles se rendraient compte qu'au milieu de tant de souffrances, il y a toujours un havre de paix.

Au milieu de ses frustrations et de ses maladies, François d'Assise a su profiter de ce don en écoutant la voix du Seigneur et en s'abandonnant à sa miséricorde. Il rompt avec tous les schémas sociaux et familiaux, ce qui suscite en lui beaucoup de douleur, mais il en profite pour louer et bénir son



Seigneur. Il l'accepte comme une grâce par laquelle il se sanctifie et, cette sanctification, il la transforme en service, en solidarité avec ses frères et sœurs et avec la création tout entière.

La douleur et la souffrance m'amènent à contempler le Crucifié, et il me vient à l'esprit le verset suivant : **« Et je ne demande qu'une chose : ne rien te demander, être ici, à côté de ton image morte, pour apprendre que la douleur n'est que la sainte clé de ta sainte porte »** (PRIÈRE AU CHRIST DU CALVAIRE, Diego Velázquez et Gabriela Mistral). Contempler le Christ sur la croix est une façon de regarder ma souffrance avec sérénité, et de me rendre compte que je suis entourée d'autres souffrants à qui je peux mettre un peu de baume pour atténuer leur douleur. C'est dans la mission à laquelle le Seigneur m'a envoyée que j'ai cette opportunité : accompagner ces frères et sœurs pour pourvoir aux besoins de leur âme et de leur corps.

J'ai survécu à un cancer très agressif. Cette expérience que j'ai vécue et que je vis encore a été pour moi une école pour un nouvel apprentissage : j'ai dû désapprendre pour apprendre de nouvelles façons de vivre. Je suis très reconnaissante au Seigneur car tout ce qu'il fait est bon. Et tout cela pour sa plus grande gloire et le bien de nos âmes. Amen.



## *LA SPIRITUALITÉ DES STIGMATES, LA SOUFFRANCE DU MONDE EST GRAVÉE EN NOUS*



*Sœur M. Angela Siallagan*

*Sœurs Franciscaines Filles des SS. Cœurs de Jésus et de Marie  
Indonesia*

*Langue originale : Anglais*



*Sœur M. Evifania Sinaga*

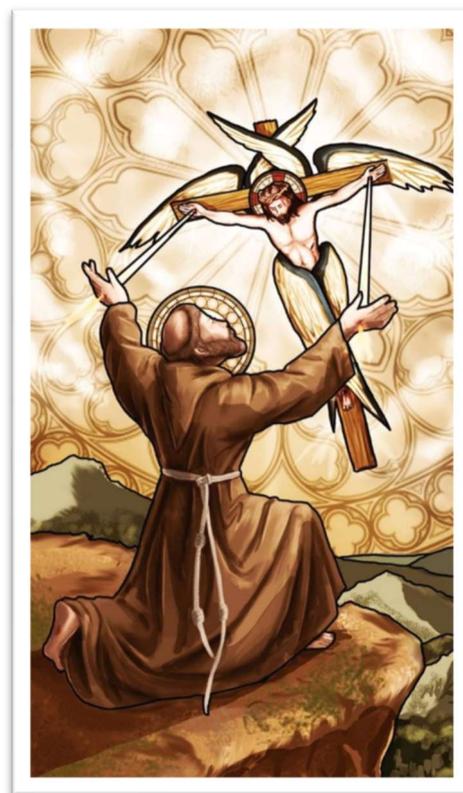
Dans l'histoire, François est devenu le premier stigmatisé (récipiendaire des stigmates) reconnu par l'Église catholique (hidupkatolik.com, 2018). Dans la grâce des stigmates, il voyait une perle, la beauté de l'amour profond de Dieu. C'est sous la forme des stigmates que François ressentait la souffrance et les plaies du monde. Dans grand nombre de ses écrits, même dans son testament, François ne mentionne jamais les stigmates. Le mot « stigmates » n'est jamais sorti de sa bouche, mais sa vie a montré à quel point il a souffert de la douleur de ce monde. Dieu a dit que, grâce à la puissance des stigmates, il libérerait toutes les âmes qui étaient là, qui appartenaient aux trois ordres de saint François d'Assise, et toutes celles qui avaient une grande dévotion envers lui (ofsindonesia, 2010). Nous voyons bien à quel point les stigmates de saint François sont précieux pour nous, ses disciples, mais quel est le sens et l'importance que moi je donne ou que nous donnons aux stigmates de François ?

Le monde devient de plus en plus sophistiqué et technologique, et nous, disciples de saint François, profitons nous aussi des avantages de cette nouvelle ère. Cependant, ce développement peut être une épée à double tranchant, ayant des effets positifs et des effets négatifs dans notre vie. Nous pouvons développer rapidement nos ministères, faire proliférer les vocations et collaborer avec la technologie dans le travail ecclésial mais, malgré ces avantages, il devient souvent difficile de vivre la culture du silence, de la méditation, de la contemplation et de la prière. Le tohu-bohu de ce monde l'emporte sur le désir de chercher Dieu dans le silence. Nous sommes souvent absorbés par notre smartphone ou d'autres outils technologiques, et nous oublions

de prier, de prendre des repas ou nous retrouver en fraternité. Au fil du temps, notre vie devient de plus en plus creuse. D'autre part, nous lisons souvent dans les moyens de communication des articles sur la corruption, l'abus de pouvoir, la destruction de la nature et bien d'autres actes illicites qui causent même la mort. La souffrance du monde est clouée sur nos corps, ce qui signifie qu'elle devrait être notre offrande de prière. Jésus a dit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (cf. Matthieu 15, 24-28). Ainsi, Jésus ne veut pas que quelqu'un s'égaré dans ce monde.

L'abandon de François à Dieu a été si total qu'il a reçu le signe des stigmates. Pour l'Église, les stigmates ne sont pas un don que l'on désire ou que l'on demande, mais ce qui est le plus important, c'est de reconnaître la volonté de l'humanité de s'unir à Dieu et de souffrir avec Lui. C'est ce qui se produit lorsqu'une relation intime avec Lui existe dans la Parole, le Sacrement, la Réconciliation et l'Eucharistie. Le fruit est visible dans la réalité de notre vie de personnes disposées à souffrir et à se repentir. Plus le monde pèche, plus notre souffrance augmente. Parfois, nous les religieux, nous agissons comme des « majeurs ». Dans nos ministères, nous sommes désireux d'éradiquer la pauvreté en construisant de magnifiques orphelinats. Saint François lui-même n'a jamais construit de maison pour un lépreux, mais il l'a embrassé. Nous voyons donc que François ne considérait pas le lépreux comme un objet, et qu'il partageait sa souffrance avec amour. François ne faisait pas, il était. Jésus non plus n'a pas voulu éradiquer ou bannir la pauvreté de ce monde. Il n'a pas construit de maisons spéciales pour les pauvres et les lépreux, mais il les a visités et embrassés. Et nous ? Nous pouvons avoir de nombreuses œuvres et dépenser beaucoup de temps et d'énergie jusqu'à l'épuisement, mais qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Les stigmates symbolisent l'identification totale avec ce monde et en même temps avec Dieu. La vie de François est devenue un stigmate total pour Dieu. Il a accepté d'être petit et méprisé, aux yeux de ses frères et de nombreuses personnes. On l'appelait un frère humble, un mineur. Nous aussi, nous sommes connus comme des frères et sœurs pauvres et humbles. Où est notre minorité ? C'est dans la fraternité et la solidarité totales (vous êtes précieux pour moi) que se trouve notre minorité. Je suis un « mineur », un frère ou sœur humble.



## *LES FRANCISCAINES ET LES FRANCISCAINS FACE AU MYSTÈRE DE LA SOUFFRANCE*

*Sœur Elise Saggau*

*OSF*

*Franciscan Sisters of Little Falls*

*Minnesota, États-Unis d'Amérique*

*Langue originale : Anglais*



Vers la fin de sa vie, François reçoit les stigmates du Christ crucifié. Il s'agit sans aucun doute d'un événement paroxystique, mais saint Bonaventure indique clairement que la conversion de François se poursuit. « Depuis l'impression des stigmates sacrés, [...] il avait été amené à la perfection sous le marteau d'une tribulation répétée » (LM 14, 2-3). François souffrait non seulement des afflictions corporelles, mais aussi d'une grande détresse de l'esprit et du cœur. L'Ordre n'évoluait pas selon ses souhaits. Il avait abandonné son rêve initial pour répondre aux besoins envisagés par le pape. Le petit groupe de prêcheurs pénitents itinérants se transforme en une solide « armée » de clercs instruits. François doit renoncer à sa vision. Il vit cela comme un échec. Il se sent rejeté, profondément déçu, en colère et déprimé. Cependant, au moment de sa mort, il reçoit le don d'une paix merveilleuse. Il avait prié pour partager les souffrances du Christ, et il a effectivement souffert. Le Christ l'a alors transformé en un instrument de rédemption pour les autres.

Les êtres humains sont en quête de sens et vivent de profondes expériences d'espoir, de joie et de

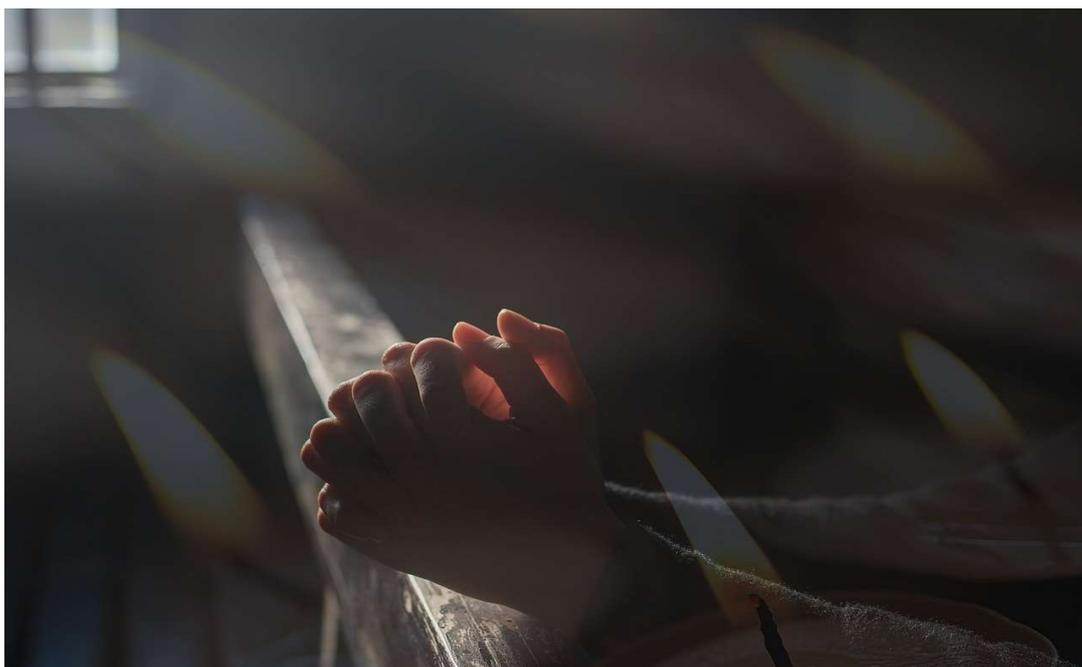


gratitude, mais la souffrance est aussi profondément ancrée dans notre vie. Le Christ lui-même est entré dans le mystère de la souffrance humaine afin de la rendre rédemptrice. Or, bien qu'elle soit universellement vécue, la souffrance reste un mystère. Elle n'est pas voulue par Dieu, mais constitue un aspect du caractère inachevé de la création.

Au tréfonds de la psyché chrétienne réside la conviction selon laquelle Dieu nous reçoit dans la gloire quand notre temps est écoulé. La maladie, la douleur, le chagrin, la perte, le découragement, la peur, le sentiment d'impuissance, et peut-être même un certain degré de désespoir, semblent être des conséquences inévitables de notre condition humaine. Néanmoins, les humains ont tendance à chercher un sens à ces expériences. Selon la vision chrétienne des choses, à l'ombre de la croix et de la résurrection du Christ, la souffrance n'est pas inutile. La conviction selon laquelle les choses ont un sens est tout aussi profonde.

Malgré cela, il est extrêmement difficile de maintenir la foi et l'espérance face à l'indicible souffrance qui semble engloutir non seulement la communauté des humains, mais aussi la communauté de la création. Les humains en arrivent à un point où seul le silence peut être la réponse, puisque l'explication rationnelle nous échappe. Comme Job, nous mettons notre main sur notre bouche en sachant que, comme lui, nous n'avons pas de réponse et qu'il serait présomptueux de croire que nous en avons une (voir Job 40, 4-5).

Or, ceux qui ont contemplé, comme François, avec compassion, émerveillement et amour le visage du Seigneur crucifié, ont cette conviction inexprimable que, à travers l'obscurité et la douleur, une nouvelle vie commence déjà à prendre place, comportant une liberté inimaginable et la gloire de partager la vie même de Dieu, qui ne veut pour nous que ce qui est bon.





**Propositum**, revue d'histoire et de spiritualité franciscaine du Troisième Ordre Régulier, est publiée par la Conférence Franciscaine Internationale des Frères et des Soeurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François · CFI-TOR.

**Propositum** tire son nom et son inspiration de "*Franciscanum Vitae Propositum*", le Bref apostolique par lequel le Pape Jean-Paul II approuva la Règle et Vie des Frères et des Soeurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François. La revue est publiée dans les langues suivantes: Anglaise, Française, Allemande, Italienne, Espagnole et Portugaise.

**Propositum Issues complete archive available at**  
[www.ifc-tor.org/fr/propositum](http://www.ifc-tor.org/fr/propositum)